

## **La culture comme ferment du développement local et de l'attractivité territoriale**

Habiter de manière heureuse un territoire aujourd'hui c'est pouvoir s'en échapper. Ne pas y être assigné. C'est aussi avoir envie d'y rester parce que l'on peut s'y épanouir. Grandir. S'émanciper. Se cultiver et se divertir. Avoir des activités, du travail. C'est aussi pouvoir s'y installer parce qu'il y a de la place et que l'on s'y sent accueilli.

Voici en quelques termes ce qui peut servir de définition à l'attractivité démographique d'un territoire : donner l'envie et la possibilité de rester, donner l'envie et la possibilité d'arriver. 100 000 personnes chaque année quittent les métropoles urbaines pour s'installer sur des territoires ruraux (INSEE). La première motivation qu'ils expriment quand on les consulte est celle de trouver un cadre et une qualité de vie meilleure. Et quand on affine la réponse (étude CVC – 2006), ils nous disent, ces migrants qui ont fait ce choix, que les critères patrimoniaux et culturels comptent pour beaucoup dans leur choix résidentiels. Partout en France métropolitaine à chaque fois que des territoires se mettent à viser ces conditions, qu'ils soient au nord, au sud, en plaine ou en montagne, partout ces territoires retrouvent dynamisme et développement.

Ce sont les belles histoires de développement local qui jalonnent notre époque moderne post-industrielle, mondiale et libérale.

Dans ce contexte de mutations économiques fortes, de « fusion/acquisition » territoriales, de réductions budgétaires publiques à tout crin, de tensions démocratiques et sociales, il semble urgent de tenter de comprendre ce qui se joue sous nos yeux. Chausser de nouvelles lunettes, oser l'impertinence, oser expérimenter.

Et si la culture, si les cultures étaient en fait nos meilleurs outils pour mieux accompagner le monde d'aujourd'hui dans sa nécessaire transition pour qu'advienne celui de demain ? Et si la culture était le premier levier pour stimuler, produire, capter de nouvelles « richesses » sociales, économiques, environnementales ?

## **Les moteurs du développement des territoires**

Pour des économistes tels que Davezie, Talandier ou Portier, la vitalité d'un territoire ne peut plus s'appréhender qu'à la seule lecture de son PIB. Pour le dire vite, au niveau territorial, la croissance ne signifie pas nécessairement développement. Le niveau de développement d'un territoire dépend bien plus de sa capacité à capter de la richesse et à la redistribuer localement qu'à seulement en produire. D'autre part, des mécanismes redistributifs publics et privés vont permettre au territoire de capter du « revenu » et de créer ainsi activités, emplois et développement social. C'est l'enjeu de ce que l'on nomme aujourd'hui l'économie de proximité ou bien encore l'économie résidentielle. Plus de 70 % des richesses (financières) des territoires ruraux proviennent de cette économie (commerces et artisanats, tourisme et loisirs...). Encore faut-il que le territoire s'organise pour pouvoir profiter de ces revenus captés et créer un cercle vertueux ! En effet, et pour exemple, des diagnostics précis montrent que certains territoires très touristiques ne parviennent pas à fertiliser leurs tissus du fait d'une saisonnalité très courte et/ou d'une évasion parfois massive des revenus captés. Ces revenus sont souvent réinvestis ailleurs qu'au niveau local. L'économie territoriale tourne au ralenti : des saisonniers qui disparaissent, des commerces qui ferment, des animations au point mort. Seule la montée en puissance de coopératives territoriales (SCOOP, SCIC...) semble pouvoir permettre de contrer cet effet négatif afin de réinvestir les richesses captées sur et pour le territoire.

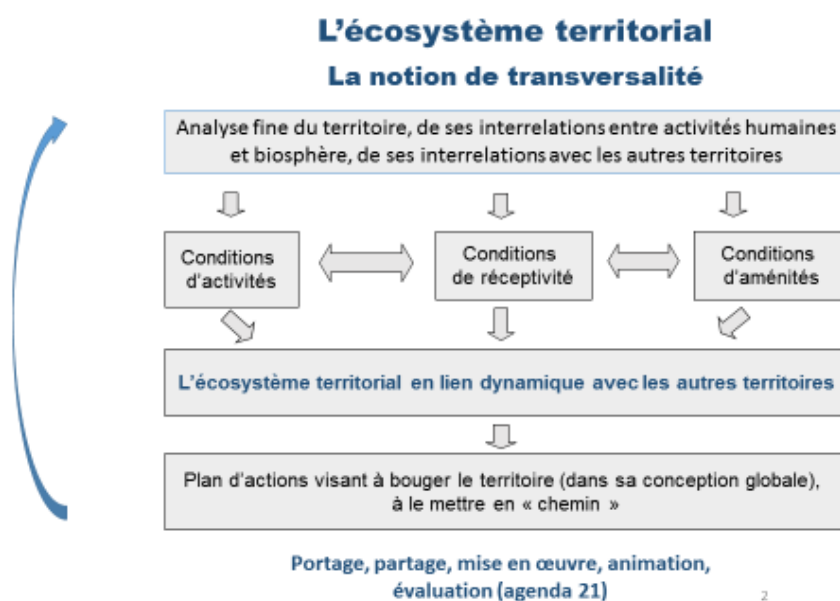
Au côté de cette économie « présenteielle », 10 % des richesses (financières) proviennent de l'économie dite « productive » (agriculture et industrie). Sans les opposer, ce qui serait justement contre-productif, les chiffres parlent d'eux-mêmes et soulignent toute l'importance de combiner ces deux moteurs pour mieux les consolider au profit des territoires et de leurs populations.

Pour autant force est de constater que peu de territoires ont conscientisé cette mécanique. On en reste encore, ici et là, à élaborer des stratégies de développement économique de manière sectorisée, parcellisée, en ne pensant qu'équipements et aménagements de zones d'activités. Ainsi, l'équation qui prévalait (et qui prévaut encore dans pas mal de tête) entreprises = richesses = emplois = habitants n'a plus tout à fait cours. Il faut même la renverser totalement : habitants à l'année ou temporaires = activités = entreprises = richesses. Dit autrement, penser le territoire comme un capteur de flux est plus essentiel aujourd'hui que de le penser comme un stock ! Ce sont les flux qui valorisent les ressources endogènes. Et le rôle de la culture, dans sa capacité à rendre habitable et désirable le territoire, est de tout premier ordre.

### Un triptyque pour permettre une approche transversale et vertueuse

L'auscultation des territoires et l'observation de leur « métabolisme », nous ont conduits à l'élaboration d'un triptyque qui vise à mieux saisir leur fonctionnement. Ce triptyque peut aussi et surtout servir de tableau de bord pour conduire des stratégies de développement local intégrées.

Il se compose de trois piliers que sont les conditions d'activités, les conditions de réceptivité et les conditions d'aménités du territoire.



Les conditions d'activités : Il s'agit ici des activités économiques du territoire, au sens large. Ainsi, on y trouve aussi bien l'agriculteur que le télétravailleur, l'entreprise industrielle que la boulangerie, le maçon que la compagnie théâtrale.

Les conditions de réceptivité : il s'agit ici de la question de la « place » qui existe sur le territoire. Qu'il s'agisse de logements, de foncier agricole ou de foncier d'entreprise. C'est aussi la question de l'urbanisme.

Les conditions d'aménités : Il s'agit ici des conditions certes géomorphologiques et climatiques du territoire mais aussi, et peut être surtout, des aménités construites ou travaillées : les services aux publics, marchands et non marchands, présents sur le territoire, la qualité des paysages, l'ambiance. Quel est le degré d'hospitalité du territoire ? Est-ce qu'on s'y ennuie ? Est-ce qu'on peut s'y cultiver ? S'y divertir ? Ce pilier est essentiel aux deux autres. Il rend le territoire habitable. Ou pas. Il s'agit bien là du champ culturel.

## **L'enjeu de la transversalité : vers un écosystème territorial ouvert et relié**

Tout en laissant à la « vie » sa part de liberté créatrice et sa capacité à mettre un heureux « bazar », ce schéma « tableau de bord » permet aux acteurs du territoire (élus, décideurs, socioprofessionnels, habitants...) de construire et de prioriser leurs actions en fonction de l'équilibre souhaitable. De comprendre toute l'importance des liens qu'il entretient ou qu'il doit entretenir avec les territoires voisins, urbains ou ruraux. Mais le plus important dans ce schéma, ce sont justement ces liens et ces passerelles entre ces trois piliers, entre les territoires. C'est dans ces interstices que se nouent les chaînes de valeurs, les filières territoriales, le culturel, le social, l'environnemental et l'économique.

### **Et la culture dans tout ça ?**

Au regard des enjeux et des mécanismes en matière de développement local à activer, on comprend alors toute l'importance que joue, ou doit, ou devrait jouer la culture. La culture dans ses deux acceptions souvent intriquées : celle qui nous met au monde et en société, celle qui nous divertit et nous augmente. Et si le projet culturel de territoire permettait cela ? De recréer des liens, de l'interconnaissance, de la curiosité ? De faire en sorte que le territoire soit support à la culture et non décor pour la culture.

### ***Culture et développement local : quelques figures à organiser***

#### La culture comme fabrique des territoires

La culture doit prendre soin des femmes et des hommes qui font le territoire. Ceux qui l'habitent, ceux qui le parcourent. C'est sur les territoires que se joue l'émancipation des individus et leurs capacités à s'ouvrir et à comprendre le monde. A en devenir acteur. L'humanité n'est pas hors sol et ses activités s'inscrivent dans des écosystèmes naturels, qui doivent être préservés, consolidés. Il en va simplement de sa survie. Qu'il s'agisse d'universel ou de local, la culture doit être à portée de mains et de têtes. Partout. Ce n'est pas qu'une affaire de marchés ! L'éducation populaire, la démocratie active, les droits culturels sont autant de viatiques pour construire et ouvrir les territoires, ouvrir les mentalités. Du métissage naît l'envie, le goût et la confiance à l'autre. Ces ambitions s'inscrivent comme horizon dans le projet culturel de territoire.

#### La culture comme socle du développement

La politique culturelle est le socle sur lequel des politiques de développement peuvent s'arrimer. C'est elle qui donne cette couleur unique et singulière au territoire. C'est elle seule qui peut lutter contre l'effroyable machine à uniformiser paysages et désirs. A nous mettre, habitants et territoires, aux normes, au pas. En batterie. Cette « identité » qui se doit d'être composite et inclusive. Celle qui fait qu'on va vivre et travailler là et pas ailleurs. Qu'on va entreprendre là et pas ailleurs.

#### La culture comme levier et outil de développement

La culture va permettre de mettre en valeur les talents, les compétences, les richesses des femmes et des hommes et du territoire. Les patrimoines et les « énergies » présentes sont les leviers sur lesquels s'appuyer pour développer harmonieusement le territoire. Qu'il s'agisse ici d'un festival ou d'une saison, de résidences d'artistes ou de pratiques artistiques, de savoir-faire agronomiques, artisanaux voire industriels, les outils ne manquent pas. Encore faut-il qu'ils soient reliés les uns aux autres. Encore faut-il bâtir des liens avec le « monde ». Ces actions multiples et variées sont au service des ambitions du projet culturel de territoire dans lequel elles sont inscrites et déclinées.

### **Perspectives**

Dans un monde qui se globalise et s'uniformise au gré de la froide exigence du « Profit », oui, les « petits » territoires sont aujourd'hui plus que jamais chargés d'avenir et de responsabilités. Dans tous les sens du terme. Encore faut-il oser leur faire confiance. Encore faut-il changer notre Culture, notre rapport au monde. Ces « petits lieux » où s'élève et se cultive l'humanité. Où elle se forge. Là où les âmes se dilatent par effet de culture, là où elles se rétractent par son absence. Le développement local (peut-être que nous pourrions remplacer le terme « développement » par celui d'épanouissement ?) n'est pas un développement marginal du bocal. Il qualifie le « lieu », il l'ouvre au monde en fabriquant des liens joyeux et en donnant du sens à l'action publique. Cette question de liens et de sens, c'est peut-être cela qu'il est urgent de cultiver, de faire « croître et embellir ». La promesse d'une aube, sans cesse à construire, sans cesse à réinventer, dans les sillons fertiles des petits territoires qui font Monde.

Osons engager la transition poétique des territoires !

JYP

Les Localos